

Ailleurs

Il y a une dizaine de jours, s'est déroulé à Bruxelles le quatrième grand prix national du film de reportage et d'aventure. A Liège, le même week-end, il y avait aussi une manifestation qui parlait de voyages. Une occasion de faire le point sur les Belges et l'aventure...

Le grand cru et le tout cuit

maine, il y a les papes qui trônent et font parfois d'excellents documentaires ; il y a les autres qui s'embarlifotent l'espoir dans les petits circuits et il y a les exceptions. L'abonnement aux cycles, lui, est plus catégorique.

Le changement

En assistant au Festival, je m'étais dit : trois soirées de projection ininterrompue, quinze reportages au programme, je vais pouvoir me payer mon petit héros ! Un *Splash* quoi, ou si vous préférez : la sirène de l'aventure. Un gars qui m'en aurait fait voir de toutes les couleurs, qui m'aurait chatouillé les tripes. Pour tout vous dire, ce ne fut ni quelqu'un, ni quelqu'une, mais quelque chose. Le fait inespéré que l'on a vu poindre un vent de nouveauté dans l'univers désormais banalisé des reportages d'aventure (nous traitons des voyageurs belges). Mon héros fut donc cette goutte d'imagination, ce nuage d'humour qui a plané ci et là, au cours de ces dix-huit heures de projection. Il y eut tout d'abord le film *Satori Stress* d'un certain Jean-Noël Gobron ou la banale histoire d'un jeune loup qui s'en va au Japon rejoindre sa petite amie aux yeux bridés. Rien de bien extraordinaire dans le scénario, me direz-vous.

C'est justement là que le bât blesse : dans le tourbillon de l'aventure où tout un chacun croit pouvoir mettre le pied, on oublie bien souvent de regarder le grain des choses, de vivre l'humain. En aimant Akiko, Jean-Noël a aimé le Ja-

Aventure

Palmarès du Festival 1984

- Grand prix *ex aequo* : «Sous le Régime de la Terreur» (Etienne et Patricia Verhaeghen), «Satori Stress» (Jean-Noël Gobron)
- Qualité de la prise de vue et des images : «Carnaval, fête retrouvée» de Charles et Paulette Henneghen.
- Impact du message transmis par le film : «Rites de Passage» de Lince et Renaud.
- Originalité de l'aventure vécue : «Satori Stress»
- Difficulté technique du tournage : «Sous le Régime de la Terreur»
- Originalité du montage : «Satori Stress»
- Meilleur commentaire : «Satori Stress»
- Prix de la séquence insolite : «Sous le Régime de la Terreur»
- Mentions spéciales du jury : «Haïti, magie des Caraïbes» de Douchan Gersi et «Pionniers de l'Ulm en Afrique» de Th. Eltges.

pon. Du génie dans la prise de vue, un commentaire original qui commence par la description clinique et juteuse du stress qui ronge Tokyo. Il s'installe dans un quartier qu'il aime bien, cherche ses aises (on est loin de tous ces pseudo-explorateurs qui n'en finissent pas de souffrir pour atteindre le «but tant convoité») et il regarde. Comme un enfant, il s'étonne mais ne juge pas. Rien de pompeux : quand il filme l'enfer de la ville et ses explosions presque surréalistes, il tourne cet univers en dérision en mettant en parallèle un commentaire tellement sophistiqué qu'il en devient hermétique, puis absurde. Lorsque sa caméra se calme par contre, il laisse le soin à Akiko de faire la plus belle déclaration d'amour qui soit. Dans la salle, autant vous dire, on était dans nos petits souliers.

Et enfin, au Festival, il y eut de la fiction. On l'avait presque oubliée cette évidence, qui dit que la plus sublimé, la plus belle, la plus éclatante aventure qui soit, au fond, ce n'est rien d'autre que le rêve. Yvon Crespeigne qui n'en est pas à son premier film, a pris un fait divers banal (on y revient) — un accident dans un gouffre — et l'a reconstitué à sa manière. Certes, par moment, ça coince un peu, on reste, pour ainsi dire, entre deux eaux. Mais l'idée est là, qui pourrait peut-être venir désembourber ce monde un peu groggy de l'aventure. D'ailleurs, il n'y a pas qu'au Festival qu'on a remarqué que de nouvelles idées montrent le bout de leur nez. Vous connaissez, je suppose, l'émission *Les Sentiers du Monde*, qui cet été fut, pour le moins, toussotante. Et vous vous rappelez certainement le concours lancé à de jeunes candidats au reportage filmé. Eh bien, certains de ces projets ne sont pas inintéressants du tout, prouvant au moins qu'ils veulent gratter un peu, découvrir plus en profondeur, sonder l'exotisme, faire éclater les mythes. L'un d'entre eux, Michel Bavay (il a tout laissé tomber pour se consacrer au reportage) se propose d'essayer de dessiner les contours de l'âme d'une ville de l'Inde, Bénarès en l'occurrence. Un autre, Eddy Pennewaert, va passer plusieurs semaines dans le désert du Thar au Rajasthan en compagnie de musiciens professionnels pour relater de façon fouillée l'épopée de leur quotidien. Et nous qui pensions que l'aventure en Belgique s'endormait...

Texte : MICHEL BRENT
Photos : DANIEL CURTIS ●